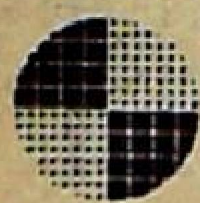
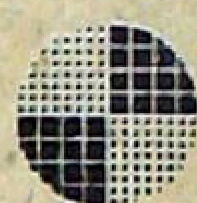


L'ÉDUCATEUR



APÔTRE



Directeur : Chanoine Henri PRADEL

SOMMAIRE

I. FORMATION

- Spiritualité.** — F. DELTEIL : Pour le 8 décembre : Notre-Dame la toute belle... 217
- Technique.** — J.-L. B. : Climat de famille 219
- Pédagogie.** — H. PRADEL : Petites glanes du métier 221
- Croquis.** — A. LELEU : L'enseignement libre d'après M. Th. Lalanne. 223
- Page pour nos élèves.** — H. BONNEFON : Pas comme les autres 225

II. CONFORMATION

- Action catholique.** — J. MANTOY : La J. E. C. dans les P. S. 226
- Initiatives.** — Abbé N. : Groupes d'aide mutuelle. 228
- Expériences.** — E. C. : Plaidoyer pour la déclamation 229
- A. SORRE : Scoutisme et université 230
- Entraîneurs.** — G. BOISSY : La France réclame des saints 231

III. INFORMATION

- Nous avons la pour vous.** (Gaston RABEAU) 234
- Livres envoyés à la Revue** (François DELTEIL -- Augustin SORRE) 235
- A travers les périodiques** (Augustin SORRE) 237
- Questions et réponses.** 239
- Entre nous, fraternellement.** 240

Grains de sénévé. Lectures p. 230, 233.

ABONNEMENT

Propagande : France, 30 francs; autres pays, 40 francs.
d'ami : 40 frs - de soutien : 50 frs - d'honneur : 100 frs.
Le numéro : 4 francs

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : Chanoine H. Pradel,
r. de l'Oratoire, Juan-les-Pins (A. M.) C. C. P. Marseille 539-41.

I. — Elèves et Maîtres, d'après M. Th. Lalanne

Dans les très rares « papiers » qui nous ont été remis après la mort de Mgr Leleu, nous avons trouvé un seul article à peu près terminé. Nous sommes heureux de le publier, un peu comme un testament. La forme n'était sans doute pas définitive car les feuillets sont bien disparates et raturés ; mais on y trouvera l'écho des constantes préoccupations de notre ami.

H. P.

Sous le titre, *Croquis pédagogiques*, M. l'Abbé Lalanne a écrit un petit volume de 110 pages, édité à un nombre limité d'exemplaires, et qui montre un don d'observation singulièrement aigu, joint à beaucoup d'esprit et de verve. Un rapprochement s'impose moins avec Théophraste qu'avec La Bruyère. (1)

« Lilliput » est le « petit monde » de nos maisons d'éducation, écoles ecclésiastiques et religieuses, observé non en général, mais, « dans un collège de proportions restreintes » comme murailles et population, où cependant des types variés se rencontrent qui excitent la « verve critique, la dent mordante de l'auteur ». (Préface de Mgr Labargou). Mais l'auteur, dès le début, définit lui-même Lilliput : « vaste province qui comprend cinq cents collèges de garçons ». Il s'expose par suite au reproche de généralisation injustifiée.

Les élèves défilent les premiers, mais en petit nombre. Il faut le regretter car enfin ce sont bien eux qui, avant tout, constituent ce « petit monde » dont ils sont la raison d'être. Dans le peu de pages qui leur est consacré, que d'observations fines, utiles au point de vue pédagogique ! Mais très vite, l'auteur passe à la galerie des maîtres, estimant que par là il sera plus utile encore, car ceux qui le liront pourront se reconnaître en ses portraits et discerner ainsi défauts ou ridicules dont ils ont à se corriger.

« Celui-ci ne croit pas à l'influence de l'éducation ; mais alors quelle sorte d'éducateur peut-il faire ? Mais voici un de ses collègues qui y croit parce que l'homme arrive à changer la couleur des roses et celle du plumage des pigeons ; ce n'est pas plus difficile d'améliorer les dispositions morales d'un enfant. Cet autre est l'éternel mécontent quoi qu'il arrive. M. Dutilleul a classé seizième en composition, un élève qui n'a pas composé pour cause de maladie : c'est une méprise dont un professeur se relève difficilement. Celui-ci s'est fait une spécialité de tirer l'horoscope des élèves malgré les démentis que la vie lui donne et qui ne le découragent pas ». Théophraste traite d'« assassin M. Dubuis qui a pour originalité de détruire toute originalité dans l'âme d'un enfant dès qu'il voit en percer le

(1) *Croquis pédagogiques*, par Th. Lalanne (Imp. Merlas, 14, pl. Amédée Larrieu, Bordeaux).

germe. Vous pensez bien que le bohème n'y manquera pas... Papin compte les années par le nombre des établissements où il a porté l'indiscipline de son caractère extravagant ».

Certains travers sont notés de façon particulièrement piquante :

« M. Dubois entre en classe à neuf heures, les cheveux ébouriffés, la calotte en bataille, le front barré. Il laisse choir son paquet de livres sur la chaire, ordonne d'ouvrir les fenêtres si elles sont fermées, les ferme si elles sont ouvertes. Il ne fait pas grâce d'un aoriste sur les dix verbes irréguliers de la récitation, prodigue les pensums, confisque deux règles et un canif tombés pendant l'explication et regarde cinq fois sa montre pendant le dernier quart d'heure. Mais quand il franchit le seuil de la classe de onze heures, tout de frais rasé, sa chevelure est correcte, ses lèvres sourient, l'affabilité empreinte sur son visage le rajeunit de vingt ans. Un plumier mutin est tombé derrière lui pendant qu'il inscrivait au tableau noir ; il l'a ramassé et remis avec un sourire qui semblait dire : « Ne recommencez pas, mais ne doutez pas que, si vous recommencez, j'aurai bien du plaisir à le ramasser encore ». On croirait au miracle ; l'explication est simple : à neuf heures nous étions à « Montalembert » ; à onze heures nous sommes à « Jeanne d'Arc ».

Dubois est du reste un professeur très sérieux dont l'auteur peut nous dire : « Pourquoi ne profiterait-il pas de la souplesse étonnamment conservée de son âme pour corriger encore quelques-uns de ses derniers demi-défauts ? Que ne fait-il, pour l'amour de Dieu et de ses élèves, les efforts d'amabilité qui lui réussissent si bien par politesse mondaine ? »

A signaler aussi la série des professeurs *indulgents*, d'une indulgence dont l'auteur recherche les mobiles cachés. Il distingue ainsi, non sans raison, les indulgences : *paresse, aboulie, complicité, chantage*, etc... ; « l'indulgence-troc qui achète la liqueur enivrante de la popularité avec des lambeaux de discipline », « l'indulgence de la grille qui s'exerce, hélas ! au confessionnal lui-même ! »

L'impression que laissent ces portraits, par ailleurs très amusants, est, il faut l'avouer, assez pénible. Que de misères, que de petites gens inconscientes ou inavouées, chez les maîtres de la jeunesse, même en nos maisons catholiques. « Mais sans doute, dira-t-on, est-il bon que celles-ci aient été décelées et soient l'occasion de sérieux examens de conscience. Puis ne faut-il pas faire la part de l'homme même chez les professeurs ecclésiastiques ? Que ces travers, si regrettables soient-ils, n'empêchent pas de voir les qualités sérieuses, les vertus réelles, le dévouement admirable qui font la valeur de nos professeurs et expliquent les résultats de l'enseignement libre lesquels ne sont, après tout, pas si mauvais !

(à suivre)

A. LELEU.